

10 OCT 2026

DANSE

#7

BENJAMIN MILLEPIED

Barbara,
du bout des lèvres

● PÉRA
● RCHESTRE
N ● NORMANDIE
R ● UEN

26 27



● PROGRAMME

Benjamin Millepied

Barbara, du bout des lèvres

Pièce pour neuf danseurs

Création le 22 avril 2026 à l'Opéra Comédie
de Montpellier, programmation de l'Agora,
Cité internationale de la danse

Production Paris Danse

Coproduction Opéra Orchestre National Montpellier
Occitanie, Anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes,
Theater aan het Vrijthof Maastricht, Opéra de Massy

Diffusion Les visiteurs du Soir

Avec le soutien de Chanel

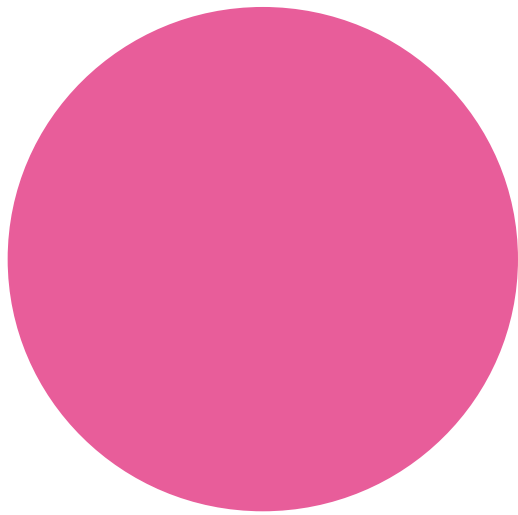
Avec le soutien de l'Adami

Remerciements à Bernard Serf et Martin Flori

Rouen, Théâtre des Arts
Samedi 10 oct. 15h et 20h

Durée 1h15, sans entracte

Les programmes de salle sont imprimés sur
du papier recyclé certifié FSC, blanchi sans chlore.



LE POÈME



J'aurais voulu t'aimer
comme on part en voyage
d'un coup
sans bagage
rien qu'une longue patience
l'inquiétude au fond du sac
J'aurais voulu t'aimer
en silence le soir
quand le vent se tord
que tu as un peu peur
J'aurais voulu t'aimer
ton cœur à mon bras
pour ne pas qu'il s'envole
dans ce vent tout tordu
qui nous suit de si près
depuis hier et avant
J'aurais voulu t'aimer
enfin
comme je t'aime
aujourd'hui.

**C'est ici, extrait, Daniel Simon
éditions Les Carnets du Dessert de Lune**

• En partenariat avec *La Factorie, Maison de Poésie de Normandie* •



● GÉNÉRIQUE

Chorégraphe **Benjamin Millepied**

Musique, chansons **Barbara**

Lumières **Lucy Carter**

Scénographie **Margaux Maeght**

Costumes **GAUCHERE**

Danseurs Brice Asnar, Florence Clerc, David Adrian Freeland,
Daphne Fernberger, Tom Guilbaud, Daisy Jacobson,
Shu Kinouchi, Emma Spinosi, Izabela Szyllinska

Danseuse remplaçante Zoé Mcneil

Répétitrice Daisy Jacobson

Vidéos

Chanson *Hop là* par Barbara,

Extrait de l'émission *L'invité du dimanche*, Jean-Claude Brial

Réalisation Maurice Dugowson et Jean-Charles Lagneau

© INA, 1970

Interview de Barbara chez elle

Extrait de l'émission *À l'affiche du monde*, Barbara... par Barbara

Réalisation Max Allemand © INA, 1969



frémissement n. m.

‹ v. 1120 ; der. de *frémir* ›

Mouvement très faible (qui parcourt un être vivant).

« [...] le *frémissement* que je sentis courir dans les muscles
de son puissant corps, touchant alors contre mon bras
dans le rapprochement de la voiture [...] »
(Barbey d'Aurevilly, *les Diaboliques*).

‹ 1636 › Tremblement léger ou imperceptible,
causé par une vive émotion. → **frisson**.

Un frémissement de colère, de crainte, de plaisir, de rage.

Maîtriser, dissimuler un frémissement.

[...] il se tenait bien droit et tranquille ; mais un frémissement
intérieur ne cessait de le parcourir, une petite danse de tous
les nerfs qui lui courait jusqu'au bout des doigts.

M. Genevoix, *Raboliot*, II, II, p. 81.

Agitation qui se propage dans une collectivité,
un groupe sous l'effet d'une émotion partagée.

« *Mademoiselle Fanny Elssler [...] n'a qu'à paraître pour produire
dans la salle un frémissement passionné plus flatteur que tous
les applaudissements du monde* » (Th. Gautier, *Souvenirs de théâtre...*).

Dictionnaire culturel en langue française, Alain Rey, 2005





BIOGRAPHIES



Benjamin Millepied
CHORÉGRAPHE

Né à Bordeaux, élevé au Sénégal, et formé au CNSMD de Lyon, Millepied débute sa carrière comme danseur étoile et chorégraphe au New York City Ballet avant d’être nommé directeur de la Danse à l’Opéra de Paris. Créateur pour les plus grands ballets mondiaux, réalisateur, fondateur du L.A. Dance Project puis de Paris Danse, il développe une œuvre où musique, arts visuels et mouvement fusionnent en un langage profondément contemporain avec un vocabulaire plutôt classique.



Paris Danse

Fondée par Benjamin Millepied et Solenne du Haÿs Mascré, Paris Danse soutient la création et la diffusion d’œuvres et de spectacles, notamment créés par Benjamin Millepied qui choisit ses danseurs pour chacun de ses projets tels que : *Grace*, *Jeff Buckley Dances*, en hommage à l’album culte *Grace*, la reprise de *Casse-Noisette* pour l’Opéra de Nice, *Roméo & Juliette Suite* en 2026, et *Barbara, du bout des lèvres*, affirmant son rôle de plateforme innovante pour la danse et les arts vivants.

LES GRANDES DATES



BALLETS SUR BARBARA

1986

Mikhaïl Baryshnikov danse sur les chansons de Barbara, qui fait ses débuts aux États-Unis, au Gala du Metropolitan Opera de New York.

2001

Brel et Barbara de Maurice Béjart.

2024

Barbara, chorégraphie et interprétation de Marie-Claude Pietragalla.

2025

Barbara, création de la chorégraphe anglaise Morgann Runacre-Temple pour le Ballet du Capitole de Toulouse.

2026

Barbara, du bout des lèvres de Benjamin Millepied.



● ENTRETIEN AVEC BENJAMIN MILLEPIED

Ce sentiment de mouvement perpétuel

Barbara a-t-elle une place à part dans votre vie pour que vous lui consacriez une pièce?

J'ai grandi à Dakar au son du sabar des cours de danse de ma mère, puis avec la chanson française, Barbara, Léo Ferré... À la maison, on écoutait tout le temps de la musique. Mon père, qui était entraîneur sportif, aimait chanter, et ma grand-mère écrivait, mes deux frères sont musiciens. L'œuvre de Barbara nous est très proche, parce qu'elle raconte des histoires de femmes, le regret, l'amour, le temps qui passe. On s'en éloigne puis on se remet toujours à l'écouter, à des moments charnières de la vie. Ses chansons sont de véritables bijoux d'écriture, aussi bien littéraire que musicale.

Les textes des chansons ont une présence très forte, est-ce une difficulté pour la danse?

Barbara est très forte avec les mots et leur transitions et la plupart de ses chansons sont à trois ou à quatre temps, ce qui donne cet effet circulaire qui appelle naturellement la danse. Je ne me verrais pas chorégrapier Brel, par exemple, mais chez Barbara, je trouve une musicalité dansante très fluide. Ce sentiment de mouvement perpétuel, qu'on retrouve aussi chez Bach, m'inspire et suggère le mouvement. Cela me donne envie de danser tout simplement et me procure beaucoup de joie, comme dans *Hop là*, où elle est lumineuse et légère.



La mémoire est très présente chez Barbara. Comment la faites-vous exister sur scène?

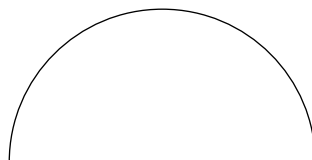
J'ai voulu donner à voir Barbara sur un décor blanc et lumineux, pas seulement l'entendre, incarnée par des femmes de 25 à 70 ans. J'ai intégré une vidéo d'une interview d'elle en interlude et une autre pour le final. Elle avait un visage tellement expressif qu'il aurait été dommage de l'entendre plus d'une heure sans la voir.

Un espace blanc pour la dame en noir, votre pièce est-elle une célébration?

Oui, je trouve que ça fait du bien d'enlever ça de Barbara. Chez elle, comme chez Bach, il y a la tragédie du monde mais il y a aussi la beauté du monde, et partout, la poésie. Barbara était une passionnée de la vie. J'ai souhaité mettre beaucoup de joie dans ce spectacle, le bonheur de vivre, le bonheur de s'aimer, le bonheur d'être ensemble!

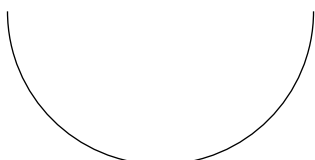
• Entretien rédigé à partir de propos recueillis par *Jérémy Bernède* (Midi Libre) et *Caroline Douteau* (Le Point), par *Vinciane Laumonier*. •

LE SAVIEZ-VOUS ?



Barbara filmée par Béjart

En 1975, elle est «La Nuit lumineuse» dans *Je suis né à Venise*, un long métrage chorégraphique de Maurice Béjart. Jorge Donn y joue le Soleil. Elle interprète *L'Amour Magicien*, *L'Homme en habit rouge* et un extrait de *La Mort*. *L'Amour Magicien* et *La Mort* n'ont jamais été enregistrés jusqu'en 1978.



LE SAVIEZ-VOUS ?

« De Göttingen à Nantes,
en passant par *Une petite cantate*,
Du bout des lèvres, Drouot,
Gare de Lyon et même
La Marche nuptiale (piquée
joliment à Brassens), en 24
titres ce voyage dans le
répertoire de Barbara nous rend
tout à la fois joyeux,
nostalgiques, ou amoureux. »

**Franck Giroud, *Res Musica*,
25 avril 2026**

« Les chansons de Barbara
inspirent la danse. Déjà,
le rythme pour la danse
est important, et dans ses
musiques, il y a beaucoup
de valse, de trois temps,
de quatre temps ; ce qui
donne cet effet circulaire
à ses chansons. Ensuite,
elle est très forte avec
les mots, sur les transitions
entre les mots... »

**Benjamin Millepied,
Le Midi-Libre, 23 avril 2026**

« OFFRIR UN CONTREPOINT À L'OMBRE »



LA VIE DE L'ŒUVRE

***Barbara, du bout des lèvres* de Benjamin Millepied**

Dans l'obscurité initiale, une voix surgit comme un fil ancien, tiré du fond de la mémoire. Avec *Barbara, du bout des lèvres*, Benjamin Millepied ouvre la boîte à souvenirs qu'il porte depuis l'enfance : ces chansons écoutées avec ses parents, ces mélodies qui ont accompagné les seuils de sa vie et qu'il confie aujourd'hui aux corps de neuf interprètes, dont cinq femmes de 25 à 70 ans, qui traversent le temps comme une maison familière : chaque âge y trouve sa chambre, son souffle, sa manière d'habiter la musique.

Sur le plateau immaculé, des voilages s'envolent comme autant de souvenirs. Les danseurs apparaissent et disparaissent dans cette blancheur mouvante, silhouettes offertes à la lumière changeante comme une clarté pulsatile. Rien n'est illustratif : la chorégraphie avance par glissements, par élans, par suspensions. Millepied écoute les chansons, il en retient les courbes, les transitions, ce mouvement circulaire qui appelle la danse et la transfigure. Les duos se déploient comme autant de confidences : un pas de deux se cherche, se défait, se retrouve, porté par la valse qui chavire les corps. Les solos ouvrent des brèches plus profondes : Florence Clerc, immense étoile de l'Opéra de Paris, revient à la scène comme on rentre chez soi, incarnant la noblesse d'un geste qui n'a jamais cessé d'exister. Une jeune danseuse laisse affleurer la fragilité d'un mot qu'on ne parvient pas à prononcer. Chaque interprète porte un fragment, une nuance, sans jamais chercher à figurer Barbara : seulement à prolonger ce qui, dans ses chansons, demeure vivant. Pas de silhouette sombre, pas d'*Aigle noir* non plus. Millepied choisit la joie, la couleur, l'élan : non pour effacer l'ombre, mais pour lui offrir un contrepoint. Les chansons deviennent des paysages intérieurs, des lieux où chacun peut se reconnaître. Et lorsque les danseurs quittent le plateau, laissant flotter le dernier frémissement, nous savons que ce voyage n'est pas un hommage figé, mais un geste d'amour : un présent offert à la mémoire, à la danse, et à cette voix qui palpite sous les mots.

• Textes de Agnès Izrine •

à venir

OUVERTURE, L'ORCHESTRE EN GRANDE FORME

16 & 17 oct. – Théâtre des Arts
18 oct. – Dieppe, Scène nationale

Pierre Dumoussaud ouvre un nouveau chapitre en prenant les rênes de l'Orchestre. Pour ce premier concert en tant que directeur musical, il imagine une soirée éclatante, à l'image de l'élan qu'il souhaite insuffler : collective, virtuose, intensément vivante.

DON PASQUALE

10 – 14 nov. – Théâtre des Arts

Dans ce petit bijou de drôlerie orné d'airs brillants et de cabalettes virtuoses, Don Pasquale, campé par un Alexandre Duhamel qui fait son retour à Rouen après un Vaisseau Fantôme mémorable, est le dindon de la farce.

SÉRÉNADES ROMANTIQUES

13 & 15 nov. – Chapelle Corneille

Ressentir l'intensité du souffle romantique de la musique au plus près de ses racines, telle est la promesse de ce programme qui met les vents à l'honneur.

AUTOUR DU SPECTACLE

● **Introduction à l'œuvre avec Betty Lefèvre, anthropologue des pratiques corporelles artistiques contemporaines**

1h avant chaque représentation

02 35 98 74 78

OPERAORCHESTRENORMANDIEROUE.FR

en famille

BIG BANG FESTIVAL

28 & 29 nov. – Théâtre des Arts

Un week-end entier pour explorer les coulisses de l'Opéra et découvrir le monde fascinant de la création, de la musique et du théâtre : voilà ce que propose le BIG BANG Festival.

À partir de 3 ans

NOTES GOURMANDES BRAHMS ET SES AMIS

13 jan. – Théâtre des Arts

Et si la musique racontait une histoire d'amitié ? Celle de Johannes Brahms avec Clara Schumann et Antonín Dvořák. À travers leurs œuvres, ces grands musiciens se répondent, se rapprochent et partagent leurs émotions.

Concert raconté, à partir de 5 ans

